



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

**La Vie, Et Miracles Admirables De S. Noitbvrge Fille de
Pepin Heristal, & de S. Plectrvde Noble Tige des
Serenissimes Maisons de Lorraine & de Bauieres**

Cologne, 1642

Chap. V. Du degout que S. Noitburge a des choses perissables & de son
grand desir des eternelles.

urn:nbn:de:hbz:466:1-44944

CHAP. V.

*Du degout que S. Noitburge a des
choses perissables & de son grand
desir des eternelles.*

LA Connoissance & l'affection reglee
par les motifs de la raison, sont les
deux aisles qui portent le bon naturel &
la noblesse à choses grandes, & dignes
de l'immortalité. La connoissance de-
couvre le merite des choses & leur de-
merite, l'affection agree ce qui luy est
efficacement representé comme bon &
louable; elle reiette au contraire & refu-
se ce qu'elle apprehende comme mau-
vais & blasnable. S. Noitburge ayant
l'esprit subtil & esclairé ne pouuoit pas
ignorer la bassesse & vileté des grâdeurs
imaginaires, des plaisirs trompeurs &
des richesses fallacieuses du monde, qui
n'a que la boue & le rien pour fonde-
ment: d'ailleurs son affection estant re-
glee par les motifs de la raison, elle en-
troit aussi tost en des degouts extremes;

de la terre, & de tout ce que les mondains pourchassent avec tant de passion. Quand ie considere l'excellente bastisse de ce grand tout, disoit elle, & la sage œconomie que l'ouurier eternal a gardé en la belle proportion & Cimmetrie merueilleuse de tant de parties si diuerses & differentes, voire contraires, i'aduoue franchemēt que i'ay de l'esprit assés pour admirer sa sapience, mais trop peu pour cōcevoir ses grandeurs. Les Cieux emailés d'vn million de diamants roulent d'vn pas mesuré sur nos testes sans iamais s'arrester d'vn moment en leur carriere. Le feu au dessoub tousiours luisant mais iamais bruslant, s'entretiēt par vn miracle de nature sans aucun aliment. L'air delicatemēt estendu cōme vn beau crespes enueloppe tout ce grand vuide qui est du Ciel insques à la terre, les riuieres, fontaines, & ruisseaux qui sourdent de la mer vont serpentent par mille & mille detours, & se degorgent en fin dans leur source. La terre chargee

d'vn

d'un nombre sans nombre d'arbres, de
plantes, de fleurs, d'animaux & d'hômes
suspendue au milieu de tous ces Ele-
ments? Sont ce pas autant de miracles
qui preschent la grandeur & la magnifi-
cence de leur ouurier, & nous conuient
à esleuer noz cœurs en l'admiration &
amour du Createur? Mais hélas! quel
est nostre estourdissement, au lieu de
porter noz affectiōs à nostre bon Dieu,
source inespuisable de tous biens, nous
les attachons aux creatures qui n'ont
pas plus qu'une petite bluette de ses di-
uines perfections. Est ce pas vne chose
honteuse que nous fouillions la terre aux
pieds comme par desdain, & que nostre
esprit qui est d'une nature toute celeste,
adore cette terre, & en face vne idole?
rampe contre la terre comme les ver-
misseaux? s'enfonce & s'engloutisse dans
la terre comme les taupes? Mon ame
seroistu bien si mal'heureuse que de suy-
ure le trac ordinaire des mondains, qui
connoissant ces verités s'abbandonnent

cependant au grand blasme de la nature raisonnable, à des choses tout à fait indignes de leur grandeur. Mon Dieu ie suis à vous tout à vous. Telles estoient les sentiments de S. Noitburge en la consideration des œuvres merueilleuses de Dieu. Et en suite de ces belles pensees, comme elle estoit sur le point de faire un diuorce eternal avec le mode, voicy vne vne milliaffe de bien d'autres péeses qui se presentēt à sō esprit pour trauerfer les resolutions & empescher tout à fait les desseins qu'elle auoit plus qu'à demy arrestē de se vouer entierement à son Createur. Noitburge luy dit Sathan, à quoy pense tu? & ou se porte ton esprit? as tu si peu de connoissance que tu ne voye pas les difficultés extremes qui accompagnent tousiours la voye espineuse de la vertu? Son bon Ange au contraire luy dit, Noitburge vois ton Createur la teste couuerte d'espines gemissant soub le pesant fardeau de la Croix, qu'elle vergongne intolerable que la creature veule estre mieux, & plus deli-

catemēt traictee que son Createur? Ouy
mais tu es issue de noble race, luy dit le
monde, nourrie à la grândeur, au milieu
de tant de belles esperâces qui ne te peu-
uent iamais manquer, & que tout à coup
tu abandonne tant d'honneurs & de
biens pour viure incognue, mesprisee
& dans le rebut des hommes, c'est faire
tort à ta maison, c'est denigrer ta nais-
sance, c'est vne iniure atroce à toy, à tes
parents, & à toute ta famille. O superbe,
ô ignorance, ô aueuglement, dit elle,
donque Iddeberge ma bisaeule, Beggue
mō aieule, Gertrude, Vandregesile mes
Tantes, Valuefrude, Aldegonde, Alde-
trude, Hiltrude mes Cousinnes & tant
d'autres Princesses mes parentes, deni-
grerent leur maison royalle quand elles
s'enfermerent dans les Cloistres & s'en-
fencerent dans les Eremirages? Non nō
elles ont eu plus d'honneurs couuertes
d'une vieille robbe de bureau, que char-
gees de pourpre & de clinquan, elles
ont donné plus de lustre & d'esclat à

leurs familles, que iamais elles n'en ont receu de toute leur race. Ouy, mais ces Princesses que tu dis, fait la chair, auoint de grãds courages, & si Dieu les assistoit de puissantes graces, ce qu'il ne fait pas à tout le monde. Voy? & mes Ayeul estoient ils pas de chaire & d'os comme moy? Suis ie pas leur petite fille? & pourquoy n'auroy ie pas herité leur courage aussi bien que leur noblesse? & Dieu est il autre auourd'huy qu'il n'estoit du tēps de nos peres? il les a assisté de ses graces, i'espere la mesme faueur de sa bonté. Comme elle contestoit de la sorte avec ses diuerses pēsees, vne nouvelle lumiere du Ciel esclaira son esprit, & luy decouurit à plein les dangers presque ineuĩtables, que le smondains encourent de moment en moment en la mer orageuse du monde, ou ils sont agités de mille & mille tempestes qui les precipitent tantost dans les ecreuilles & brisans des appetits deregles, & tantost les iettēt brusquement dans les bancs & rochers des

vains,

vains honneurs de la Cour. Et lors? Vray Dieu, fait elle, hélas & que peut on attendre d'une telle & si. continuelle tourmente, sinon vn triste & funeste naufrage? O condition miserable des humains, ô sort deplorable des mondains qui sont le iouet de Sathan, du monde & de la chair, magasin de vices & de tresrudes & vehementes passions, quand sera ce, mon Dieu, quand sera ce, que ce iour trois fois heureux luira à mes yeux, auquel m'errant fait quitte de ces miseres ie vous entonneray, en action de graces, mille & mille beaux Cantiques de louange & d'honneur; Esclairés, doux Iesus, éclairés mes tenebres, afin qu'à la cōduitte de voz belles lumieres ie puisse arriuer vn iour à bon port. Mon Dieu, que vous plait il que ie face? mon cœur est prest, il est prest, commandés, i'obey. Quoy donc que Noitburge, serois tu biē si sourde que tu n'entende point la voix de Dieu qui te conuie à ton salut? qu'attens tu d'auantage? si le mal te fasche,

Pour-

pourquoy ne prens tu pas de bon'heure
le remede ? si la tourmente te desplaist,
pourquoy fuis tu le port, ou tu peus ar-
riuer à toute heure ? Dieu te montre le
chemin qu'il veut que tu tienne, refuse-
ras tu sa conduite ? il veut qu'à l'imiatiõ
de tes deuanciers tu suyue le chemin de
la croix, va haste toy, quitte tout, com-
mence le voyage, & enfile gaillardemēt
la route qui t'est marquee à la croix, à la
croix. Iette toy d'un grand cœur entre
les bras de celuy qui ne t'abandonnera
iamais de son secours & faueur celeste,
le vois tu les bras estendus pour t'em-
brasser, la teste panchee pour te donner
le baiser de paix, le cœur ouuert pour t'y
loger; & ces amours te gagneront elles
pas tout à fait à ton Dieu ? Cela dit, elle
embrasse la croix qui estoit en son ora-
toire, la serre à son sein l'arrouse de ses
larmes, & cœur à cœur elle parle amou-
reusement à son Sauueur. Ce quelle dit,
vous le pourrez mieux penser, que ma
plume l'exprimer. Sur ces entrefaittes

Ple,

Plectrude sa bonne mere entre, & voyant sa fille fondant en pleurs, & exhalant son ame en souspirs, se doubra bien de l'affaire, s'en voulut elle estre ce pendant plus pleinement instruite, & l'apprendre de sa bouche; qui at il donque ma fille, dit elle, qui vous presse si fort le cœur, & que veulent dire ces larmes, pourquoy ces souspirs? Noitburge ouvrit d'autant plus franchement les pensees de son cœur à sa bone mere qu'elle estoit assuree de ne deuoit trouver aucune resistance de sa part, & plustost qu'elle luy facilitroit les moyens d'executer ses desseins; La bonne mere consola sa fille, & l'encouragea en la poursuite de ses resolutiōs, l'assurant qu'elle favoriseroit en tout ses bonnes volontés. Mais voicy biē d'autres menees que Sathan luy trame par ses plus proches parents.